

# CRPE

## Épreuve écrite

# Français

# Mathématiques

**Concours  
L3**

**20 sujets de Français  
20 sujets de Maths  
Corrigés détaillés**

Noëlle Benhamou  
Marianne Fabre

Stéphane Fabre  
Béatrice Finet



# Français

## Sommaire

Sujet n° 1 .....	10
Sujet n° 2 .....	12
Sujet n° 3 .....	15
Sujet n° 4 .....	18
Sujet n° 5 .....	20
Sujet n° 6 .....	22
Sujet n° 7 .....	24
Sujet n° 8 .....	26
Sujet n° 9 .....	29
Sujet n° 10.....	31
Sujet n° 11.....	33
Sujet n° 12.....	36
Sujet n° 13.....	38
Sujet n° 14.....	41
Sujet n° 15.....	44
Sujet n° 16.....	47
Sujet n° 17.....	50
Sujet n° 18.....	53
Sujet n° 19.....	56
Sujet n° 20.....	58

## CHAPITRE XXIII

**Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates  
selon une méthode telle qu'il ne perdait pas une heure de la journée.**

1        Quand Ponocrates eut pris connaissance du vicieux mode de vie de Gargantua, il décida de lui inculquer les belles-lettres d'une autre manière, mais pour les premiers jours il ferma les yeux, considérant que la nature ne subit pas sans grande violence des mutations soudaines.

5        Aussi, pour mieux commencer son œuvre, il supplia un savant médecin de ce temps-là, nommé Maître Théodore, de considérer s'il était possible de remettre Gargantua en meilleure voie. Celui-là le purgea en règle avec de l'ellébore d'Anticyre et, à l'aide de ce médicament, il lui nettoya le cerveau de toute corruption et de toute vicieuse habitude. Par ce biais, Ponocrates lui fit aussi oublier tout ce qu'il  
10        avait appris avec ses anciens précepteurs, comme faisait Timothée avec ceux de ses disciples qui avaient été formés par d'autres musiciens.

      Pour parachever le traitement, il l'introduisait dans les cénacles de gens de science du voisinage ; par émulation, il se développa l'esprit et il eut alors envie d'étudier selon d'autres méthodes et de se mettre en valeur.

15        Ensuite, il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée, mais consacrait au contraire tout son temps aux lettres et aux études libérales. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la prononciation appropriée. Cet office était dévolu à un jeune page natif de  
20        Basché, nommé Agnostes. Suivant le thème et le sujet du passage, bien souvent, il s'attachait à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu dont la majesté et les merveilleux jugements apparaissaient à la lecture.

      Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et éclaircissait les passages les plus  
25        obscurs et les plus difficiles.

      En revenant, ils considéraient l'état du ciel, observant s'il était comme ils l'avaient remarqué la veille au soir et en quels signes entrait le soleil, et aussi la lune, ce jour-là.

      Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé et, pendant ce temps,  
30        on lui répétait les leçons de la veille. Lui-même les récitait par cœur et y appliquait des exemples pratiques concernant la condition humaine ; ils continuaient quelquefois ce propos pendant deux ou trois heures, mais d'habitude ils s'arrêtaient quand il était entièrement habillé.

35 Ensuite, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient, toujours en débattant du sujet de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les prés ; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes.

François RABELAIS, *Gargantua* (1534), trad. en français moderne par nos soins.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. Dans le paragraphe 2, justifiez l'orthographe de *nommé* (ligne 6), *toute* (ligne 8), *appris* (ligne 10), *formés* (ligne 11).
2. « Comme faisait Timothée avec ceux de ses disciples qui avaient été formés par d'autres musiciens » (lignes 10-11), transformez cette phrase à la voix active.
3. Donnez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le passage suivant :  
« Pour parachever le traitement, il l'introduisait dans les cénacles de gens de science du voisinage ; par émulation, il se développa l'esprit » (lignes 12-13)
4. Dans la phrase suivante, identifiez l'infinitif, le temps et le mode des verbes conjugués :  
« Par ce biais, Ponocrates lui fit aussi oublier tout ce qu'il avait appris avec ses anciens précepteurs, comme faisait Timothée avec ceux de ses disciples qui avaient été formés par d'autres musiciens. » (lignes 9-11)
5. Identifiez chacune des propositions de la phrase suivante et donnez leur nature et leur fonction :  
« Cela fait, ils sortaient, toujours en débattant du sujet de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les prés ; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercés les âmes. » (lignes 34-37)

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

1. Relevez dans le texte deux figures de style et expliquez-les.
2. Analysez la formation de *traitement* (ligne 12) et *entièrement* (ligne 33).
3. Expliquez le sens du mot *office* (ligne 19) dans ce contexte.

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Que pensez-vous du programme d'étude que Ponocrates élabore pour son élève ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

## « Les Animaux malades de la peste »

- 1                   Un mal qui répand la terreur,  
                   Mal que le Ciel en sa fureur  
                   Inventa pour punir les crimes de la terre,  
                   La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)  
 5                  Capable d'enrichir en un jour l'Achéron<sup>1</sup>,  
                   Faisait aux animaux la guerre.  
                   Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :  
                   On n'en voyait point d'occupés  
                   À chercher le soutien d'une mourante vie ;  
 10                Nul mets n'excitait leur envie ;  
                   Ni loups ni renards n'épiaient  
                   La douce et l'innocente proie.  
                   Les tourterelles se fuyaient :  
                   Plus d'amour, partant plus de joie.  
 15                Le Lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,  
                   Je crois que le Ciel a permis  
                   Pour nos péchés cette infortune ;  
                   Que le plus coupable de nous  
                   Se sacrifie aux traits du céleste courroux,  
 20                Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
                   L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents  
                   On fait de pareils dévouements :  
                   Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence  
                   L'état de notre conscience.  
 25                Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons  
                   J'ai dévoré force moutons.  
                   Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :  
                   Même il m'est arrivé quelquefois de manger  
                   Le berger.  
 30                Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense  
                   Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :  
                   Car on doit souhaiter selon toute justice  
                   Que le plus coupable périsse.  
                   – Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi ;  
 35                Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;

1. Achéron : dans la mythologie, fleuve des Enfers.

Eh bien, manger moutons, canaille, sottise espèce,  
 Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,  
 En les croquant beaucoup d'honneur.  
 Et quant au berger l'on peut dire  
 40 Qu'il était digne de tous maux,  
 Étant de ces gens-là qui sur les animaux  
 Se font un chimérique empire. »  
 Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.  
 On n'osa trop approfondir  
 45 Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,  
 Les moins pardonnables offenses.  
 Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins<sup>1</sup>,  
 Au dire de chacun, étaient de petits saints.  
 L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai souvenance  
 50 Qu'en un pré de moines passant,  
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense  
 Quelque diable aussi me poussant,  
 Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.  
 Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »  
 55 Â ces mots on cria haro sur le baudet.  
 Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue<sup>2</sup>  
 Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,  
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.  
 Sa peccadille fut jugée un cas pendable.  
 60 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !  
 Rien que la mort n'était capable  
 D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.  
 Selon que vous serez puissant ou misérable,  
 Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Jean de LA FONTAINE, « Les Animaux malades de la peste », *Fables* (1668), VII, 1.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

#### 1. Dans les cinq vers suivants de la fable, relevez les verbes conjugués, indiquez leur temps, leur mode et justifiez leur emploi.

« Je crois que le Ciel a permis  
 Pour nos péchés cette infortune ;  
 Que le plus coupable de nous

1. Mâtins : chiens gardant la basse-cour.

2. Harangue : discours solennel devant une assemblée.

Se sacrifie aux traits du céleste courroux,  
Peut-être il obtiendra la guérison commune. » (vers 16-20)

**2. Donnez la nature et la fonction des six mots ou groupes de mots soulignés dans le passage suivant (vers 7-12) :**

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :

On n'en voyait point d'occupés

À chercher le soutien d'une mourante vie ;

Nul mets n'excitait leur envie ;

Ni loups ni renards n'épiaient

La douce et l'innocente proie. »

**3.a. Analysez la phrase complexe suivante en propositions :**

« Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue

Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,

Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal. » (vers 56-58)

**3.b. Relevez et analysez les propositions relatives des vers 1 à 6 :**

« Un mal qui répand la terreur,

Mal que le Ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre,

La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)

Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,

Faisait aux animaux la guerre. »

**4. Réécrivez le passage suivant (vers 49-54) au discours indirect :**

L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai souvenance

Qu'en un pré de moines passant,

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense

Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »

**Partie A.2 (lexique) : 4 points**

**1.a. Analysez la formation de l'adjectif *pendable* (vers 59) et précisez le sens du suffixe *-able*.**

**1.b. Citez deux autres adjectifs formés avec le même suffixe mais présentant des orthographes différentes.**

**2. Quelle figure de style apparaît dans l'expression *mourante vie* (vers 9) ?**

**Partie A.3. (expression écrite) : 10 points**

Est-il toujours nécessaire de dire la vérité ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

*Dans cet extrait, un riche bourgeois, Chrysale, s'empporte contre sa sœur car elle a décidé, avec la femme et la fille de ce dernier, de devenir savante et les trois femmes passent leur temps à étudier.*

### CHRYSALE à Bélise

- 1 C'est à vous que je parle, ma sœur.  
Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;  
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.  
Vos livres éternels ne me contentent pas ;
- 5 Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,  
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,  
Et laisser la science aux docteurs de la ville ;  
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,  
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
- 10 Et cent brimborions dont l'aspect importune  
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,  
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,  
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.  
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
- 15 Qu'une femme étudie et sache tant de choses.  
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,  
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,  
Et régler la dépense avec économie,  
Doit être son étude et sa philosophie.
- 20 Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,  
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez  
Quand la capacité de son esprit se hausse  
À connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.  
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
- 25 Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,  
Et leurs livres un dé, du fil et des aiguilles,  
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.  
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :  
Elles veulent écrire, et devenir auteurs.
- 30 Nulle science n'est pour elles trop profonde,  
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde :  
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,  
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir ;



On y sait comme vont lune, étoile polaire,  
 35 Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;  
 Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,  
 On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.  
 Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,  
 Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire ;  
 40 Raisonner est l'emploi de toute ma maison,  
 Et le raisonnement en bannit la raison... !  
 L'un me brûle mon rô, en lisant quelque histoire ;  
 L'autre rêve à des vers, quand je demande à boire :  
 Enfin, je vois par eux votre exemple suivi,  
 45 Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.  
 Une pauvre servante au moins m'était restée,  
 Qui de ce mauvais air n'était point infectée ;  
 Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas,  
 À cause qu'elle manque à parler Vaugelas.  
 50 Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse ;  
 Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse.  
 Je n'aime point céans tous vos gens à latin,  
 Et principalement ce Monsieur Trissotin :  
 C'est lui qui, dans des vers, vous a tympanisées ;  
 55 Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.  
 On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé ;  
 Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

MOLIÈRE, *Les Femmes savantes* (1672), acte II, scène 7.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. Mettez au pluriel tous les sujets de cette phrase « L'un me brûle mon rô, en lisant quelque histoire ; L'autre rêve à des vers, quand je demande à boire : Enfin, je vois par eux votre exemple suivi, Et j'ai des serviteurs et ne suis point servi » (vers 42-45).
2. Justifiez l'orthographe des mots suivants : *restée* (vers 46), *tympanisées* (vers 54), *parlé* (vers 56), *fêlé* (vers 57).
3. Quelle est la particularité syntaxique du vers 26 « Et leurs livres un dé, du fil et des aiguilles » ?
4. Donnez la nature des termes soulignés dans le passage suivant :  
 « Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés, Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez Quand la capacité de son esprit se hausse À connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse. » (vers 20-23)

**5. Donnez la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans l'extrait suivant :**

C'est à vous que je parle, ma sœur.

Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;

Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

Vos livres éternels ne me contentent pas ;

Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,

Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,

Et laisser la science aux docteurs de la ville. (vers 1-7)

**Partie A.2 (lexique) : 4 points**

**1. À quoi le vers suivant se rapporte-t-il ?**

« Qui de ce mauvais air n'était point infectée » (vers 47)

**2. Donnez le sens de *docte* (vers 25) et de *billevesées* (vers 55) en vous appuyant sur le contexte.**

**3. Donnez un synonyme de *importune* (vers 10).**

**Partie A.3. (expression écrite) : 10 points**

En ce premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle, quelle est la place laissée à la femme dans la société ?  
Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

## « Le Chat botté »

1 Un meunier ne laissa pour tout bien à trois enfants qu'il avait, que son moulin,  
son âne, et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le notaire, ni le procureur  
n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine.  
L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce  
5 dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot : « Mes frères, disait-il,  
pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble ; pour moi, lorsque  
j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra  
que je meure de faim. » Le chat qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas  
semblant, lui dit d'un air posé et sérieux : « Ne vous affligez point, mon maître,  
10 vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes pour aller  
dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous  
croyez. » Quoique le maître du chat ne fît pas grand fond là-dessus, il lui avait vu  
faire tant de tours de souplesse, pour prendre des rats et des souris, comme quand  
il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il  
15 ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère. Lorsque le chat eut ce qu'il  
avait demandé, il se botta bravement, et mettant son sac à son cou, il en prit les  
cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait  
grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant  
comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des  
20 ruses de ce monde, vînt se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis.  
À peine fut-il couché qu'il eut contentement ; un jeune étourdi de lapin entra dans  
son sac, et le maître chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde.  
Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit  
monter à l'appartement de sa Majesté, où étant entré, il fit une grande révérence  
25 au roi, et lui dit : « Voilà, sire, un lapin de garenne que Monsieur le marquis de  
Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son maître), m'a chargé de  
vous présenter de sa part. – Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie, et  
qu'il me fait plaisir. » Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours  
son sac ouvert ; et lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons, et les  
30 prit toutes deux. Il alla ensuite les présenter au roi, comme il avait fait le lapin de  
garenne. Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et lui fit donner à boire.

Charles PERRAULT, « Le Chat botté », *Contes de ma mère l'Oye* (1697).

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Récrire le passage suivant (lignes 15-18) en mettant les sujets des verbes au pluriel et au présent de l'indicatif. Justifier les changements.**

« Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. »

2. **Donner la nature des six mots soulignés dans le passage suivant (lignes 1 à 5).**

« Un meunier ne laissa pour tout bien à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne, et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le notaire, ni le procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot. »

- 3.a. **Identifier l'expansion du nom dans la phrase *On le fit monter à l'appartement de sa Majesté*. Donner sa nature et sa fonction.**

- 3.b. **Remplacer cette expansion par une autre de nature différente à préciser.**

4. **Donner la nature et la fonction des trois propositions suivantes introduites par *que* :**

« que je me serai fait un manchon de sa peau » (ligne 7)

« que je meure de faim » (ligne 8)

« que Monsieur le marquis de Carabas [...] m'a chargé de vous présenter de sa part. » (lignes 25-27)

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

- 1.a. **Analyser la formation du verbe *désespérer* (ligne 15) et préciser, dans cet emploi, le sens du préfixe *dés-*.**

- 1.b. **Citer deux autres verbes de votre choix construits avec ce même préfixe.**

2. **Donner un synonyme de l'expression *sans miséricorde* (ligne 22).**

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Selon vous, la fin justifie-t-elle les moyens ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

## « La Belle et la Bête »

1 Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants,  
trois garçons et trois filles ; et, comme ce marchand était un homme d'esprit, il  
n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de  
maîtres. Ses filles étaient très belles ; mais la cadette, surtout, se faisait admirer,  
5 et on ne l'appelait, quand elle était petite, que *La belle enfant* ; en sorte que le  
nom lui en resta ; ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette,  
qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées  
avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les dames,  
et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait  
10 des gens de qualité pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, à la  
comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus  
grande partie de son temps à lire de bons livres. Comme on savait que ces filles  
étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage ; mais  
les deux aînées répondirent qu'elles ne se marieraient jamais, à moins qu'elles  
15 ne trouvassent un duc, ou tout au moins un comte. La *Belle* (car je vous ai dit  
que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement  
ceux qui voulaient l'épouser ; mais elle leur dit : qu'elle était trop jeune, et qu'elle  
souhaitait de tenir compagnie à son père pendant quelques années. Tout d'un coup  
le marchand perdit son bien, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne,  
20 bien loin de la ville.

Il dit en pleurant, à ses enfants, qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et,  
qu'en travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées  
répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles avaient plusieurs  
amants qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de  
25 fortune : les bonnes demoiselles se trompaient ; leurs amants ne voulurent plus  
les regarder, quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait à cause  
de leur fierté, on disait : « elles ne méritent pas qu'on les plaigne, nous sommes  
bien aises de voir leur orgueil abaissé ; qu'elles aillent faire les dames en gardant  
les moutons ». Mais en même temps, tout le monde disait : « pour la Belle, nous  
30 sommes bien fâchés de son malheur ; c'est une si bonne fille ; elle parlait aux  
pauvres gens avec tant de bonté ; elle était si douce, si honnête ». Il y eut même  
plusieurs gentilshommes qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût pas un sou ;  
mais elle leur dit : qu'elle ne pouvait pas se résoudre à abandonner son pauvre père  
dans son malheur, et qu'elle le suivrait à la campagne, pour le consoler et lui aider

- 35 à travailler. La pauvre Belle avait été bien affligée d'abord de perdre sa fortune ; mais elle s'était dit à elle-même : quand je pleurerai bien fort, mes larmes ne me rendront pas mon bien ; il faut tâcher d'être heureuse sans fortune.

Jeanne-Marie LEPRINCE DE BEAUMONT, « La Belle et la Bête »,  
*Contes moraux pour l'instruction de la jeunesse* (1740), orthographe modernisée.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Réécrivez le passage suivant (lignes 31-35) au présent de l'indicatif en faisant toutes les modifications nécessaires.**

« Il y eut même plusieurs gentilshommes qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût pas un sou ; mais elle leur dit : qu'elle ne pouvait pas se résoudre à abandonner son pauvre père dans son malheur, et qu'elle le suivrait à la campagne, pour le consoler et lui aider à travailler. »

2. **Donnez la nature des mots suivants :**

*beaucoup* (ligne 6), *de* (ligne 6), *meilleure* (ligne 7), *deux* (ligne 7), *comme* (ligne 12), *fort* (ligne 13).

- 3.a. **Quelles sont les caractéristiques et propriétés du COD ?**

- 3.b. **Relevez dans le texte trois COD de natures différentes.**

4. **Analysez les différentes propositions de la phrase ci-dessous puis donnez la nature et la fonction de chacune d'elles :**

« La *Belle* (car je vous ai dit que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement ceux qui voulaient l'épouser ; mais elle leur dit : qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait de tenir compagnie à son père pendant quelques années. » (lignes 15-18)

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

1. **Expliquez en contexte le sens de l'expression *homme d'esprit* (ligne 2).**
2. **Donnez cinq mots de la même famille que *lire*.**
3. **Relevez dans le texte un passage au style indirect libre.**

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Les contes de fées ont-ils encore des choses à nous apprendre ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

1 On fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants, et il n'y en a pas un seul qui les entende. Quand ils les entendraient, ce serait encore pis ; car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge, qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu. Ce sont encore là, direz-vous, des paradoxes. Soit ; mais  
5 voyons si ce sont des vérités.

Je dis qu'un enfant n'entend point les fables qu'on lui fait apprendre, parce que quelque effort qu'on fasse pour les rendre simples, l'instruction qu'on en veut tirer force d'y faire entrer des idées qu'il ne peut saisir, et que le tour même de la poésie, en les lui rendant plus faciles à retenir, les lui rend plus difficiles à concevoir, en  
10 sorte qu'on achète l'agrément aux dépens de la clarté. [...]

Je demande si c'est à des enfants de dix ans qu'il faut apprendre qu'il y a des hommes qui flattent et mentent pour leur profit ? On pourrait tout au plus leur apprendre qu'il y a des railleurs qui persiflent les petits garçons, et se moquent en secret de leur sotte vanité ; mais le fromage gâte tout ; on leur apprend moins à ne  
15 pas le laisser tomber de leur bec qu'à le faire tomber du bec d'un autre. C'est ici mon second paradoxe, et ce n'est pas le moins important.

Suivez les enfants apprenant leurs fables, et vous verrez que, quand ils sont en état d'en faire l'application, ils en font presque toujours une contraire à l'intention de l'auteur, et qu'au lieu de s'observer sur le défaut dont on les veut guérir ou préserver,  
20 ils penchent à aimer le vice avec lequel on tire parti des défauts des autres. Dans la fable précédente, les enfants se moquent du corbeau, mais ils s'affectionnent tous au renard ; dans la fable qui suit, vous croyez leur donner la cigale pour exemple ; et point du tout, c'est la fourmi qu'ils choisiront. On n'aime point à s'humilier : ils prendront toujours le beau rôle ; c'est le choix de l'amour-propre, c'est un choix  
25 très naturel. Or, quelle horrible leçon pour l'enfance ! Le plus odieux de tous les monstres serait un enfant avare et dur, qui saurait ce qu'on lui demande et ce qu'il refuse. La fourmi fait plus encore, elle lui apprend à railler dans ses refus.

Dans toutes les fables où le lion est un des personnages, comme c'est d'ordinaire le plus brillant, l'enfant ne manque point de se faire lion ; et quand il préside à  
30 quelque partage, bien instruit par son modèle, il a grand soin de s'emparer de tout. Mais, quand le moucheron terrasse le lion, c'est une autre affaire ; alors l'enfant n'est plus lion, il est moucheron. Il apprend à tuer un jour à coups d'aiguillon ceux qu'il n'oserait attaquer de pied ferme. [...]

Ainsi donc la morale de la première fable citée est pour l'enfant une leçon de  
35 la plus basse flatterie ; celle de la seconde, une leçon d'inhumanité ; celle de la troisième, une leçon d'injustice ; celle de la quatrième, une leçon de satire ; celle de la cinquième, une leçon d'indépendance.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Donnez la nature et la fonction, quand cela est possible, des six mots ou groupes de mots soulignés dans le passage suivant :**  
« Or, quelle horrible leçon pour l'enfance ! Le plus odieux de tous les monstres serait un enfant avare et dur, qui saurait ce qu'on lui demande et ce qu'il refuse. » (lignes 25-27)
2. **Donnez l'infinitif, la personne, le temps et le mode des verbes soulignés dans l'extrait suivant (lignes 17-19) :**  
« Suivez les enfants apprenant leurs fables, et vous verrez que, quand ils sont en état d'en faire l'application, ils en font presque toujours une contraire à l'intention de l'auteur ».
3. **Quelle est la fonction de l'adjectif *simples* dans la proposition : « quelque effort qu'on fasse pour les rendre simples » (ligne 7) ?**
4. **Donnez la nature et la fonction des deux propositions suivantes :**  
« qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu » (lignes 3-4)  
« quelque effort qu'on fasse pour les rendre simples » (ligne 7)

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

1. **Quel est le sens du verbe *entendre* (ligne 2) en contexte ?**
- 2.a. **Analysez la formation du mot *paradoxes* (ligne 4).**
- 2.b. **Citez deux mots de votre choix construits avec le préfixe *para-*.**
3. **Quelle figure de style est utilisée dans la phrase : « et ce n'est point le moins important » (ligne 16) ?**

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Pensez-vous, comme Rousseau, que la lecture des fables soit nuisible aux enfants ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.



1 « Il y a bien des années, les gens de Hameln furent tourmentés par une multitude innombrable de rats qui venaient du Nord, par troupes si épaisses que la terre en était toute noire, et qu'un charretier n'aurait pas osé faire traverser à ses chevaux un chemin où ces animaux défilaient. [...]

5 Voilà qu'un certain vendredi se présente devant le bourgmestre de la ville un grand homme. [...] Il offrit [au bourgmestre], moyennant cent ducats, de délivrer la ville du fléau qui la désolait. Vous pensez bien que le bourgmestre et les bourgeois y topèrent d'abord. Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze ; et, s'étant planté sur la place du marché, devant l'église, mais en lui tournant le dos, [...] il  
10 commença à jouer un air étrange, et tel que jamais flûteur allemand n'en a joué. Voilà qu'en entendant cet air, de tous les greniers, de tous les trous de murs, de dessous les chevrons et les tuiles de toits, rats et souris, par centaines, par milliers, accoururent à lui. L'étranger, toujours flûtant, s'achemina vers le Weser ; et là, ayant tiré ses chausses, il entra dans l'eau suivi de tous les rats de Hameln, qui furent  
15 aussitôt noyés. Il n'en restait plus qu'un seul dans toute la ville [...].

Le magicien, car c'en était un, demanda à un traînard, qui n'était pas encore entré dans le Weser, pourquoi Klauss, le rat blanc, n'était pas encore venu. — Seigneur, répondit le rat, il est si vieux qu'il ne peut plus marcher. — Va donc le chercher toi-même, répondit le magicien. Et le rat de rebrousser chemin vers la ville,  
20 d'où il ne tarda pas à revenir avec un vieux gros rat blanc, si vieux, si vieux, qu'il ne pouvait plus se traîner. Les deux rats, le plus jeune tirant le vieux par la queue, entrèrent tous les deux dans le Weser, et se noyèrent comme leurs camarades. Ainsi la ville en fut purgée. Mais, quand l'étranger se présenta à l'hôtel de ville pour toucher la récompense promise, le bourgmestre et les bourgeois, réfléchissant  
25 qu'ils n'avaient plus rien à craindre des rats, et s'imaginant qu'ils auraient bon marché d'un homme sans protecteurs, n'eurent pas honte de lui offrir dix ducats, au lieu des cent qu'ils avaient promis. [...] Le vendredi suivant, à l'heure de midi, l'étranger reparut sur la place du marché, mais cette fois avec un chapeau de couleur de pourpre, retroussé d'une façon toute bizarre. Il tira de son sac une flûte bien  
30 différente de la première, et, dès qu'il eut commencé d'en jouer, tous les garçons de la ville, depuis six jusqu'à quinze ans, le suivirent et sortirent de la ville avec lui. [...] Ils le suivirent jusqu'à la montagne de Koppenberg, auprès d'une caverne qui est maintenant bouchée. Le joueur de flûte entra dans la caverne et tous les enfants avec lui. On entendit quelque temps le son de la flûte ; il diminua peu à  
35 peu ; enfin l'on n'entendit plus rien. Les enfants avaient disparu, et depuis lors on n'en eut jamais de nouvelles. »

Prosper MÉRIMÉE, « [Le Preneur de rats] »,  
*Chronique du règne de Charles IX* (1829), chap. I.

**Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points**

1. **Transformez la phrase suivante à la voix active :**  
« les gens de Hameln furent tourmentés par une multitude innombrable de rats » (lignes 1-2).
2. **Mettez la phrase suivante au discours direct : « Il offrit au bourgmestre, moyennant cent ducats, de délivrer la ville du fléau qui la désolait » (lignes 6-7)**
3. **Donnez la nature et éventuellement la fonction des six mots ou groupes de mots soulignés dans le passage ci-dessous (lignes 8-10) :**  
« Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze ; et, s'étant planté sur la place du marché, devant l'église, mais en lui tournant le dos, [...] il commença à jouer un air étrange, et tel que jamais flûteur allemand n'en a joué. »
4. **Justifiez l'orthographe des mots soulignés :**  
« Il offrit [au bourgmestre], moyennant cent ducats, de délivrer la ville » (ligne 6-7)  
« Ainsi la ville en fut purgée. » (ligne 23)

**Partie A.2 (lexique) : 4 points**

- 1.a. **Analysez la formation du mot *traînard* (ligne 16) et précisez le sens du suffixe.**
- 1.b. **Citez deux autres mots de votre choix présentant le même suffixe.**
2. **Donnez un synonyme de *bourgmestre* (ligne 5) et de *magicien* (ligne 16).**
3. **Trouvez un antonyme de *greniers* (ligne 11).**

**Partie A.3. (expression écrite) : 10 points**

Selon vous, l'argent apporte-t-il toujours le bonheur ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

1 L'année dernière, je fus invité, ainsi que deux de mes camarades d'atelier, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie.

Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie, que les chemins creux où nous marchions étaient  
5 comme le lit d'un torrent.

Nous enfoncions dans la bourbe jusqu'aux genoux, une couche épaisse de terre grasse s'était attachée aux semelles de nos bottes, et par sa pesanteur ralentissait tellement nos pas, que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure  
10 après le coucher du soleil.

Nous étions harassés ; aussi, notre hôte, voyant les efforts que nous faisons pour comprimer nos bâillements et tenir les yeux ouverts, aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre.

La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre, car  
15 il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau.

En effet, l'on aurait pu se croire au temps de la Régence, à voir les dessus de porte de Boucher représentant les quatre Saisons, les meubles surchargés d'ornements de rocaïlle du plus mauvais goût, et les trumeaux des glaces sculptés lourdement.

Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes,  
20 un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eût souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai  
25 à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

Mais il me fut impossible de rester dans cette position : le lit s'agitait sous moi  
30 comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille.

C'étaient les aïeux de notre hôte, des chevaliers bardés de fer, des conseillers en perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc,  
35 tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures  
40 était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur  
45 mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me  
50 prendrait pour un fou.

Théophile GAUTIER, « La Cafetière », *Contes fantastiques* (1831).

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Indiquer la nature des différentes propositions qui composent cette phrase (lignes 4-6) :**  
« Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie, que les chemins creux où nous marchions étaient comme le lit d'un torrent. »
2. **Préciser le mode et le temps des formes verbales soulignées dans l'extrait suivant (lignes 16-20) :**  
« En effet, l'on aurait pu se croire au temps de la Régence, à voir les dessus de porte de Boucher représentant les quatre Saisons, les meubles surchargés d'ornements de rocaille du plus mauvais goût, et les trumeaux des glaces sculptés lourdement. Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi la veille. »
3. **Réécrire le passage suivant (lignes 24-28) à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel en effectuant toutes les modifications nécessaires.**  
« Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottes frayeurs, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille. »
4. **Donner la nature et la fonction des termes soulignés dans le passage suivant (lignes 7-10) :**  
« Nous enfoncions dans la bourbe jusqu'aux genoux, une couche épaisse de terre grasse s'était attachée aux semelles de nos bottes, et par sa pesanteur ralentissait tellement nos pas que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure après le coucher du soleil. »

**Partie A.2 (lexique) : 4 points**

- 1.a. Expliquer la formation de *insurmontable* (ligne 44).
- 1.b. Donner trois mots de la même famille de natures différentes et deux synonymes.
2. Donner un synonyme de *jonchaient* (ligne 21).
3. Relever le champ lexical dominant dans ce texte.

**Partie A.3. (expression écrite) : 10 points**

Que pensez-vous de ceux qui croient au surnaturel et aux phénomènes inexpliqués ?  
Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

1 Enfin [la petite sirène] arriva à une grande place dans la forêt, où de gros serpents de mer se roulaient en montrant leur hideux ventre jaunâtre. Au milieu de cette place se trouvait la maison de la sorcière, construite avec les os des naufragés, et où la sorcière, assise sur une grosse pierre, donnait à manger à un crapaud dans  
5 sa main, comme les hommes font manger du sucre aux petits canaris. Elle appelait les affreux serpents ses petits poulets, et se plaisait à les faire rouler sur sa grosse poitrine spongieuse.

« Je sais ce que tu veux, s'écria-t-elle en apercevant la princesse ; tes désirs sont stupides ; néanmoins je m'y prêterai, car je sais qu'ils te porteront malheur.  
10 Tu veux te débarrasser de ta queue de poisson, et la remplacer par deux de ces pièces avec lesquelles marchent les hommes, afin que le prince s'amourache de toi, t'épouse et te donne une âme immortelle. »

À ces mots elle éclata d'un rire épouvantable, qui fit tomber à terre le crapaud et les serpents.

15 « Enfin tu as bien fait de venir ; demain, au lever du soleil, c'eût été trop tard, et il t'aurait fallu attendre encore une année. Je vais te préparer un élixir que tu emporteras à terre avant le point du jour. Assieds-toi sur la côte, et bois-le. Aussitôt ta queue se rétrécira et se partagera en ce que les hommes appellent deux belles jambes. Mais je te préviens que cela te fera souffrir comme si l'on te coupait avec  
20 une épée tranchante. Tout le monde admirera ta beauté, tu conserveras ta marche légère et gracieuse, mais chacun de tes pas te causera autant de douleur que si tu marchais sur des pointes d'épingle, et fera couler ton sang. Si tu veux endurer toutes ces souffrances, je consens à t'aider.

— Je les supporterai ! dit la sirène d'une voix tremblante, en pensant au prince  
25 et à l'âme immortelle.

— Mais souviens-toi, continua la sorcière, qu'une fois changée en être humain, jamais tu ne pourras redevenir sirène ! Jamais tu ne reverras le château de ton père ; et si le prince, oubliant son père et sa mère, ne s'attache pas à toi de tout son cœur et de toute son âme, ou s'il ne veut pas faire bénir votre union par un prêtre,  
30 tu n'auras jamais une âme immortelle. Le jour où il épousera une autre femme, ton cœur se brisera, et tu ne seras plus qu'un peu d'écume sur la cime des vagues.

— J'y consens, dit la princesse, pâle comme la mort.

— En ce cas, poursuivit la sorcière, il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. Ta voix est la plus belle parmi celles du fond de la  
35 mer, tu penses avec elle enchanter le prince, mais c'est précisément ta voix que

j'exige en paiement. Je veux ce que tu as de plus beau en échange de mon précieux élixir ; car, pour le rendre bien efficace, je dois y verser mon propre sang [...] et la sorcière lui coupa la langue. La pauvre enfant resta muette.

Hans Christian ANDERSEN, « La Petite Sirène » (1835), trad. David Soldi.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Donnez la nature et la fonction des termes soulignés dans le passage suivant (lignes 8-12) :**

« Je sais ce que tu veux, s'écria-t-elle en apercevant la princesse ; tes désirs sont stupides ; néanmoins je m'y prêterai, car je sais qu'ils te porteront malheur. Tu veux te débarrasser de ta queue de poisson, et la remplacer par deux de ces pièces avec lesquelles marchent les hommes, afin que le prince s'amourache de toi, t'épouse et te donne une âme immortelle ».

- 2.a. **Quelles sont les propriétés des verbes transitifs ?**

- 2.b. **Relevez deux exemples différents dans le texte.**

3. **Réécrivez le passage suivant (lignes 26-31) au style indirect :**

« — Mais souviens-toi, continua la sorcière, qu'une fois changée en être humain, jamais tu ne pourras redevenir sirène ! Jamais tu ne reverras le château de ton père ; et si le prince, oubliant son père et sa mère, ne s'attache pas à toi de tout son cœur et de toute son âme, ou s'il ne veut pas faire bénir votre union par un prêtre, tu n'auras jamais une âme immortelle. Le jour où il épousera une autre femme, ton cœur se brisera, et tu ne seras plus qu'un peu d'écume sur la cime des vagues. »

4. **Justifiez la terminaison des mots suivants : *naufragés* (ligne 3), *été* (ligne 15), *changée* (ligne 26), *beauté* (ligne 20).**

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

1. **Expliquez la formation et le sens des mots suivants : *enchanter* (ligne 35) et *paiement* (ligne 36).**
2. **Dans le texte, relevez deux figures de style que vous expliquerez.**
3. **Proposez un antonyme et un synonyme de *hideux* (ligne 2).**

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Les contes de fées ne sont-ils que de purs divertissements ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

1 Nous étions à l'étude, quand le proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

5 Le proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

— Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera *dans les grands*, où l'appelle son âge.

10 Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges  
15 habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de  
20 l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le *genre*.

25 Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a  
30 des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un  
35 petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

— Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.



— Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary* (1857), 1<sup>re</sup> partie, chap. I.

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Transformez cette phrase au discours indirect. Justifiez les changements effectués.**  
– Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande » (lignes 6-7)
2. **Dans le passage ci-dessous, donnez la nature et la fonction, quand cela est possible, des six mots ou groupes de mots soulignés :**  
« Nous étions à l'étude, quand le proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail. » (lignes 1-3)
3. **Relevez les sujets dans le passage suivant. Quelle est leur particularité ?**  
« puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée » (lignes 31-34)
4. **Donnez l'infinitif, la personne, le temps et le mode des verbes soulignés dans l'extrait suivant :**  
« Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs. » (lignes 17-20)

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

- 1.a. **Analysez la formation de l'adjectif *jaunâtre* (ligne 15) et précisez le sens du suffixe.**
- 1.b. **Citez deux autres adjectifs composés avec ce même suffixe.**
2. **Donnez un synonyme de *manœuvre* (ligne 25) et d'*ovoïde* (ligne 30) en contexte.**
3. **Quelle figure de style est présente dans la phrase : « Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village. » (lignes 11-12) ?**

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Selon vous, quel doit être le rôle d'un enseignant lors de l'arrivée d'un nouvel élève ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

## Chapitre III : La chaux

1 La petite Sophie n'était pas obéissante. Sa maman lui avait défendu d'aller seule dans la cour, où les maçons bâtissaient une maison pour les poules, les paons et les pintades. Sophie aimait beaucoup à regarder travailler les maçons ; quand sa maman y allait, elle l'emmenait toujours, mais elle lui ordonnait de rester près d'elle. Sophie, qui aurait voulu courir à droite et à gauche, lui demanda un jour.

« Maman, pourquoi ne voulez-vous pas que j'aie voir les maçons sans vous ? Et, quand vous y allez, pourquoi voulez-vous que je reste toujours auprès de vous ? »

10 LA MAMAN : Parce que les maçons lancent des pierres, des briques qui pourraient t'attraper, et puis parce qu'il y a du sable, de la chaux qui pourraient te faire glisser ou te faire mal.

SOPHIE : Oh ! maman, d'abord j'y ferais bien attention, et puis le sable et la chaux ne peuvent pas faire de mal.

LA MAMAN : Tu crois cela, parce que tu es une petite fille ; mais, moi qui suis grande, je sais que la chaux brûle. [...]

15 Elle n'attendit pas longtemps l'occasion de désobéir. Une heure après, le jardinier vint chercher M<sup>me</sup> de Réan pour choisir des géraniums qu'on apportait à vendre. Sophie resta donc seule : elle regarda de tous côtés si la bonne ou la femme de chambre ne pouvaient la voir, et, se sentant bien seule, elle courut à la porte, l'ouvrit, et alla dans la cour ; les maçons travaillaient et ne songeaient pas à Sophie, qui s'amusait à les regarder et à tout voir, tout examiner. Elle se trouva  
20 près d'un grand bassin à chaux tout plein, blanc et uni comme de la crème. [...]

Et Sophie posa un pied sur la chaux, pensant que c'était solide comme la terre. Mais son pied enfonce ; pour ne pas tomber elle pose l'autre pied, et elle enfonce jusqu'à mi-jambes. Elle crie ; un maçon accourt, l'enlève, la met à terre et lui dit :

25 « Enlevez vite vos souliers et vos bas, mademoiselle ; ils sont déjà tout brûlés ; si vous les gardez, la chaux va vous brûler les jambes. »

Sophie regarde ses jambes ; malgré la chaux qui tenait encore, elle voit que ses souliers et ses bas sont noirs comme s'ils sortaient du feu. Elle crie plus fort, et d'autant plus qu'elle commence à sentir les picotements de la chaux, qui lui brûlait  
30 les jambes. La bonne n'était pas loin, heureusement ; elle accourt, voit sur-le-champ ce qui est arrivé, arrache les souliers et les bas de Sophie, lui essuie les pieds et les jambes avec son tablier, la prend dans ses bras et l'emporte à la maison. Au moment où Sophie était rapportée dans sa chambre, M<sup>me</sup> de Réan rentrait pour payer le marchand de fleurs.

35 « Qu'y a-t-il donc ? demanda M<sup>me</sup> de Réan avec inquiétude. T'es-tu fait mal ? Pourquoi es-tu nu-pieds ? »

Sophie, honteuse, ne répondait pas. La bonne raconta à la maman ce qui était arrivé, et comment Sophie avait manqué d'avoir les jambes brûlées par la chaux.

40 « Si je ne m'étais pas trouvée tout près de la cour, et si je n'étais pas arrivée juste à temps, elle aurait eu les jambes dans le même état que mon tablier. Que madame voie comme il est brûlé par la chaux ; il est plein de trous. »

M<sup>me</sup> de Réan vit en effet que le tablier de la bonne était perdu. Se tournant vers Sophie, elle lui dit :

45 « Mademoiselle, je devrais vous fouetter pour votre désobéissance ; mais le bon Dieu vous a déjà punie par la frayeur que vous avez eue. Vous n'aurez donc d'autre punition que de me donner, pour racheter un tablier neuf à votre bonne, la pièce de cinq francs que vous avez dans votre bourse et que vous gardiez pour vous amuser à la fête du village. »

LA COMTESSE DE SÉGUR, *Les Malheurs de Sophie* (1858).

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. Réécrire la phrase suivante (lignes 27-30) en commençant par « Sophie et Paul regardèrent » :

« Sophie regarde ses jambes ; malgré la chaux qui tenait encore, elle voit que ses souliers et ses bas sont noirs comme s'ils sortaient du feu. Elle crie plus fort, et d'autant plus qu'elle commence à sentir les picotements de la chaux, qui lui brûlait les jambes. »

2. Dans la phrase suivante (lignes 3-5), indiquer la nature des différentes propositions :

« Sophie aimait beaucoup à regarder travailler les maçons ; quand sa maman y allait, elle l'emmenait toujours, mais elle lui ordonnait de rester près d'elle. »

- 3.a. Quelles sont les propriétés des compléments circonstanciels ?

- 3.b. Relever quatre compléments circonstanciels de nature et de circonstance différentes dans le texte.

4. Indiquer la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans l'extrait suivant (lignes 37-38) :

« Sophie, honteuse, ne répondait pas. La bonne raconta à la maman ce qui était arrivé, et comment Sophie avait manqué d'avoir les jambes brûlées par la chaux. »

5. Donnez la nature de *tous* (ligne 17) et de *tout* (ligne 25).

**Partie A.2 (lexique) : 4 points**

1. Donner le sens du terme *attraper* (ligne 9) en contexte.
- 2.a. Expliquer la formation du mot *emmenait* (ligne 4) et donner son sens
- 2.b. Expliquer la formation de *désobéissance* (ligne 44).
3. Relever deux figures de style différentes dans le texte et expliquez-les.

**Partie A.3. (expression écrite) : 10 points**

Apprend-on systématiquement de ses erreurs ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

## « La Fausse Monnaie »

1 Comme nous nous éloignons du bureau de tabac, mon ami fit un soigneux triage de sa monnaie ; dans la poche gauche de son gilet il glissa de petites pièces d'or ; dans la droite, de petites pièces d'argent ; dans la poche gauche de sa culotte, une masse de gros sols, et enfin, dans la droite, une pièce d'argent de deux francs  
5 qu'il avait particulièrement examinée.

« Singulière et minutieuse répartition ! » me dis-je en moi-même.

Nous fîmes la rencontre d'un pauvre qui nous tendit sa casquette en tremblant.  
— Je ne connais rien de plus inquiétant que l'éloquence muette de ces yeux suppliants, qui contiennent à la fois, pour l'homme sensible qui sait y lire, tant  
10 d'humilité, tant de reproches. Il y trouve quelque chose approchant cette profondeur de sentiment compliqué, dans les yeux larmoyants des chiens qu'on fouette.

L'offrande de mon ami fut beaucoup plus considérable que la mienne, et je lui dis : « Vous avez raison ; après le plaisir d'être étonné, il n'en est pas de plus grand que celui de causer une surprise. — C'était la pièce fausse », me répondit-il  
15 tranquillement, comme pour se justifier de sa prodigalité.

Mais dans mon misérable cerveau, toujours occupé à chercher midi à quatorze heures (de quelle fatigante faculté la nature m'a fait cadeau !), entra soudainement cette idée qu'une pareille conduite, de la part de mon ami, n'était excusable que par le désir de créer un événement dans la vie de ce pauvre diable, peut-être même  
20 de connaître les conséquences diverses, funestes ou autres, que peut engendrer une pièce fausse dans la main d'un mendiant. Ne pouvait-elle pas se multiplier en pièces vraies ? ne pouvait-elle pas aussi le conduire en prison ? Un cabaretier, un boulanger, par exemple, allait peut-être le faire arrêter comme faux-monnayeur ou comme propagateur de fausse monnaie. Tout aussi bien la pièce fausse serait  
25 peut-être, pour un pauvre petit spéculateur, le germe d'une richesse de quelques jours. Et ainsi ma fantaisie allait son train, prêtant des ailes à l'esprit de mon ami et tirant toutes les déductions possibles de toutes les hypothèses possibles.

Mais celui-ci rompit brusquement ma rêverie en reprenant mes propres paroles :  
« Oui, vous avez raison ; il n'est pas de plaisir plus doux que de surprendre un  
30 homme en lui donnant plus qu'il n'espère. »

Je le regardai dans le blanc des yeux, et je fus épouvanté de voir que ses yeux brillaient d'une incontestable candeur. Je vis alors clairement qu'il avait voulu faire à la fois la charité et une bonne affaire ; gagner quarante sols et le cœur de Dieu ; emporter le paradis économiquement ; enfin attraper gratis un brevet d'homme  
35 charitable. Je lui aurais presque pardonné le désir de la criminelle jouissance dont je le supposais tout à l'heure capable ; j'aurais trouvé curieux, singulier, qu'il

s'amusât à compromettre les pauvres ; mais je ne lui pardonnerai jamais l'ineptie de son calcul. On n'est jamais excusable d'être méchant, mais il y a quelque mérite à savoir qu'on l'est ; et le plus irréparable des vices est de faire le mal par bêtise.

Charles BAUDELAIRE, « La Fausse Monnaie », *Le Spleen de Paris* (1869).

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Donnez l'infinitif, la personne, le temps et le mode des verbes conjugués dans l'extrait suivant :**  
« Nous fîmes la rencontre d'un pauvre qui nous tendit sa casquette en tremblant. — Je ne connais rien de plus inquiétant que l'éloquence muette de ces yeux suppliants, qui contiennent à la fois, pour l'homme sensible qui sait y lire, tant d'humilité, tant de reproches. » (lignes 7-10)
2. **Précisez la nature des six mots ou groupes de mots soulignés dans le passage :**  
Mais celui-ci rompit brusquement ma rêverie en reprenant mes propres paroles : « Oui, vous avez raison ; il n'est pas de plaisir plus doux que de surprendre un homme en lui donnant plus qu'il n'espère. » (lignes 28-30)
- 3.a. **Relevez les expansions du nom dans la phrase suivante et donnez leur nature et leur fonction :**  
« mon ami fit un soigneux triage de sa monnaie » (lignes 1-2)
- 3.b. **Remplacez-les par une expansion de nature différente des précédentes.**
4. **Précisez la fonction des mots soulignés dans le passage ci-dessous :**  
« Et ainsi ma fantaisie allait son train, prêtant des ailes à l'esprit de mon ami et tirant toutes les déductions possibles de toutes les hypothèses possibles. » (lignes 26-27)

### Partie A.2 (lexique) : 4 points

- 1.a. **Analysez la formation de l'adverbe *tranquillement* (ligne 15) en donnant le sens du suffixe.**
- 1.b. **Donnez deux autres adverbes du texte formés avec le même suffixe.**
2. **Quel est le champ lexical dominant du texte ? Justifiez votre réponse.**
3. **Donnez un synonyme du mot *candeur* (ligne 32).**

### Partie A.3. (expression écrite) : 10 points

Pourquoi certains auteurs éprouvent-ils le besoin d'écrire leur autobiographie ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.

1 Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils  
5 pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse ! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les cornes, mon cher !... Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C'était bien autre chose que le  
10 gazon du clos. Et les fleurs donc !... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucres capiteux !... [...]

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur  
15 quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avancant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Séguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

– Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?

Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande  
20 que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Séguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et  
25 tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même, – ceci doit rester entre nous, Gringoire, – qu'un jeune chamois à pelage noir, eut la bonne fortune de plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.

---

30 Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette ; c'était le soir.

– Déjà ! dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Séguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit  
35 l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... Puis ce fut un hurlement dans la montagne :

– Hou ! hou !

- 40 Elle pensa au loup ; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Séguin qui tentait un dernier effort.
- Hou ! hou !... faisait le loup.
  - Reviens ! reviens !... criait la trompe.

Alphonse DAUDET, « La Chèvre de Monsieur Seguin », *Lettres de mon moulin* (1869).

### Partie A.1 (syntaxe, grammaire, orthographe) : 6 points

1. **Transposez à la voix passive : « On la reçut comme une petite reine » (ligne 2-3).**
2. **Donnez la fonction des groupes de mots soulignés dans le passage suivant (lignes 32-35) :**  
« Le clos de M. Séguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... »
- 3.a. **Quelles sont les propriétés des propositions subordonnées relatives ?**
- 3.b. **Dans la phrase suivante (lignes 27-29), transformez l'adjectif épithète souligné en proposition relative.**  
« Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse. »
- 3.c. **Transformez les phrases suivantes en une phrase complexe comportant une proposition principale et une proposition subordonnée relative, en effectuant toutes les modifications nécessaires.**
  - La chèvre de M. Seguin gambade dans les bois. Je t'ai parlée de cette chèvre.
  - Le loup a vu la chèvre. Il va manger la chèvre.
4. **Réécrivez le passage suivant (lignes 1-5) en commençant par « Quand les chèvres... » :**  
« Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête. »
5. **Transformez cette phrase exclamative en phrase interrogative totale en proposant trois façons d'exprimer l'interrogation.**  
« Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse ! » (ligne 6)



**Partie A.2 (lexique) : 4 points**

1. **Donnez le sens de ce mot *capiteux* (ligne 12) en contexte.**
2. **Relevez dans le texte une périphrase, une énumération et une personnification.**
3. **Que signifie la phrase suivante : « Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde... » (lignes 19-20) ?**

**Partie A.3. (expression écrite) : 10 points**

Faut-il tout sacrifier à sa liberté et à son indépendance ? Votre réponse prendra la forme d'un développement structuré et argumenté d'une trentaine de lignes.